

l'âme l'esprit de foi et de piété. Eh bien ! qui ne le sait ? autant le cadavre diffère du corps vivant, autant l'âme, vivifiée par la foi et la piété, diffère de celle en qui ces vertus sont étouffées par l'habitude du péché et d'une vie volage, évaporée, mondaine et livrée aux passions.

Les canadiens des Etats-Unis. — Nous lisons dans le *Paris-Canada* :

« Les journaux de la Nouvelle-Angleterre appellent l'attention publique sur le grand mouvement des Canadiens-Français qui retournent dans leur ancien pays en un courant continu. Le nombre des Canadiens-Français qui depuis le commencement de l'été, ont franchi la frontière pour rentrer dans la province de Québec est évalué à 40,000. A en juger par la façon dont on parlait en général de ces émigrants lorsqu'ils ont commencé à arriver, nous devrions nous attendre à ce que leur départ fût bien accueilli ; mais il n'y a aucun indice de contentement. La vérité semble être qu'ils ont réussi à faire disparaître bon nombre de préjugés qui existaient autrefois contre eux parmi les Américains. Ils ont démontré qu'ils constituaient un élément excellent. »

A propos du nouveau livre du Père Soulier sur le plain-chant. — « Bien exécuté, le plain-chant n'est pas inférieur à la plus belle musique moderne, » disait un jour un amateur devant un auditoire de jeunes gens tous plus ou moins passionnés pour la musique.

S'adressant alors à un jeune homme dont l'excellente voix de baryton avait déjà été applaudie en plus d'une rencontre : « — Seriez-vous assez bon, lui dit-il, pour me chanter un *Credo* selon mes intentions ? »

« — Très volontiers. »

La mélodie commence pure, sonore, magistrale. Tous écoutent silencieux, étonnés, ravis ; l'émotion s'empare peu à peu du chœur, puis gagne tout l'auditoire. A l'*Amen*, éclate littéralement comme un tonnerre le plus vigoureux des applaudissements.

« Mais, ce n'est plus du plain-chant ordinaire, c'est un chef-d'œuvre, un vrai chef-d'œuvre, » s'écrient ces jeunes gens à l'envi.

Dans nos antiphonaires et nos graduels, que de mélodies exciteraient la même admiration que le *Grégoire* de Dumont, si elles étaient interprétées avec la même fidélité !

Cette interprétation n'est pas possible, dit avec raison le P. Soulier dans son introduction, « si l'on ne possède pas quelques connaissances d'histoire et de théorie qui puissent mettre sur la voie d'une bonne exécution. Faute de ces données, on habille le plain-chant à la moderne, et il déplaît : ce n'est pas sa faute ! »

Zola mis à l'index. — Un récent décret de la Congrégation de l'Index a condamné le dernier roman de Zola, odieusement intitulé *Lourdes*. Justice est faite de cette œuvre malsaine, où l'auteur a touché d'une plume grossière les questions les plus délicates, travesti le caractère de Bernadette, nié le surnaturel et